

Mesdames, messieurs les élus,
Mesdames, messieurs les représentants des corps constitués,
Mesdames et messieurs les Présidents d'associations mémorielles,
Amigos de España, de Andalucía, de Aragón, de Asturias, de Cataluña, de Madrid, de Valencia,
Amis des Républicains espagnols,
Au nom du Conseil de Pilotage du CIIMER, au nom de son Comité d'Animation que j'ai l'honneur de présider, je vous souhaite la bienvenue....

Je vous souhaite la bienvenue **ici, dans cette gare de Borredon**, qui a pu être acquise grâce à un magnifique élan de générosité populaire, relayé par un ensemble varié d'associations issues de l'exil républicain espagnol.

Je remercie toutes les personnes et toutes les associations qui ont participé à la souscription et qui y participent et participeront encore pour que nous puissions rembourser l'emprunt complémentaire.

Je remercie les collectivités territoriales qui nous ont soutenus dans nos démarches. Nous remercions tout particulièrement la commune de Montalzat ainsi que la communauté de communes du Quercy-Caussade... Parmi les personnalités politiques, qui nous ont apporté leur concours financier, par-delà les clivages partisans traditionnels, je tiens à remercier Madame le député-maire de Montauban.

Deux personnes, chacune pour ce qu'elles sont, ont été déterminantes dans l'aboutissement de cette acquisition. Leur modestie dusse-t-elle en souffrir, je voudrais les remercier très chaleureusement.

Monsieur Joël Mouriau, que rien n'a jamais dévié, et surtout pas l'appât du gain, de sa promesse de nous céder ces bâtiments.

Monsieur Yves Vaissié, qui s'est impliqué, lui et son Conseil municipal, jusqu'à apporter sa caution pour convaincre la Banque de nous suivre dans ce projet.

Ils ont toute notre reconnaissance et, si ce mot à un sens, ils sont devenu mes amis.

Avant même d'acquérir la gare, certains des initiateurs du CIIMER avaient monté et présenté les dossiers administratifs qui ont conduit à son inscrire au Patrimoine des Monuments Historiques et des Sites. En même temps qu'elle, ont été inscrits le Mémorial du camp de Judes-Septfonds et le *Cimetière des Espagnols*. Dans ce dernier cas, il s'agit du 1^{er} cimetière de la 2^e Guerre mondiale ainsi signalé et protégé. Je remercie les techniciens de la Direction Régionale des Activités Culturelles (la DRAC), qui ont instruit nos demandes, pour leur professionnalisme et notamment leur souci de concertation..

Je voudrais, en cet instant, avoir une pensée particulière pour ceux de nos amis qui nous ont quittés. Ils ont vu naître ce projet, ils l'ont accompagné avec

passion et de toute leur énergie, mais la terrible injustice de la maladie les a stoppés dans leur élan fraternel.

La période électorale qui s'ouvre, n'a pas permis qu'un certain nombre de représentants de l'Etat soient parmi nous.

D'autres sont retenus par des obligations contractées antérieurement dans un calendrier chargé. Ils nous ont néanmoins fait part de leur soutien, formulant, pour l'occasion, des vœux de réussite.

Nous ferons tout pour qu'ils soient entendus !

Mesdames, messieurs,

Vous me voyez extrêmement émus en constatant combien vous êtes nombreux à avoir répondu à notre invitation. Vous êtes des centaines, peut-être un millier !

Le CIIMER dont nous allons, dans un instant, officiellement inaugurer le siège, c'est le Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine. Il a été constitué le 2 juillet dernier par 22 associations fondatrices, rejointes depuis par 7 autres. Ces associations de France, d'Espagne et du Maroc accueilleront celles qui, depuis quelques jours, font acte de candidature.

Réjouissons-nous de l'esprit de responsabilité de ces 29 associations, qui ont su trouver le chemin d'une union aussi constructive que pluraliste.

Le CIIMER a choisi de s'installer et de s'investir dans cette gare de Borredon en raison de ce qu'elle représente dans la Mémoire de l'Exil espagnol, cet exode le plus important du XX^{ième} siècle.

La gare de Borredon a été choisie par le gouvernement français de 1939, parce que sa situation permettait de cacher aux populations locales, la vilénie qui se perpétrait contre les soldats de l'armée régulière de la République espagnole. Elle a vu passer, dans la semaine du 5 au 12 mars 1939 – et alors que Madrid, Valence et Alicante sont républicaines jusqu'au 1^{ier} avril – 16000 soldats, et non des Miliciens, structure dissoute depuis 1937, qui seront emprisonnés au camp de concentration de Septfonds.

Là, maltraités, affamés, dédaignés et humiliés, ils mourront, terrassés par des maladies liées aux conditions infrahumaines dans lesquelles on les maintenait. Il y a parmi nous quelques témoins ayant subi ce traitement et qui pourront, pour la Mémoire, et comme d'autres l'ont déjà fait avant de disparaître, raconter ce que fut cette réalité que certains voudraient édulcorer.

Permettez-moi de rappeler que c'est l'infâme Pétain qui requalifia du terme « Internement » ces camps français, tout en gardant la terminologie « concentration » à ceux du Vernet et de Rieucros. C'est dire combien ce recul sémantique, pourtant largement répandu en France, au prétexte de confusion

avec les camps d'extermination nazis, ramène à cette période peu glorieuse et définitivement condamnée par l'Histoire.

Cette confusion, nos pères ne la faisaient pas, car, bien souvent, ils connurent les deux. En effet, le 20 août 1940, d'Angoulême, le premier train de déportés civils, vers les camps de la mort, partit pour Mauthausen avec 927 espagnols à son bord. Ce n'est qu'au début 2008 qu'une stèle témoigna enfin de ce drame. La terrible part française de la « Shoah », ce sera 2 ans plus tard.

Cette effroyable antériorité n'est dite dans aucun manuel d'Histoire traitant de la Déportation.

Avec le CIIMER, nous voulons redécouvrir, sauvegarder et faire connaître ce que fut la réalité historique de ces débuts de la 2^{ième} Guerre Mondiale et des conséquences de la Guerre d'Espagne.

Une guerre que le dictateur génocidaire Franco a prétendu « civile » pour camoufler l'aide massive et immédiate qu'il reçut, dès les premiers jours, de la part des puissances de l'Axe.

Trahissant son serment à la République et s'affublant du titre de Général, alors qu'Azaña, Président de la République, le limogea par décret dès le 18 juillet, lui et d'anciens officiers félons, vont envahir l'Espagne à la tête de troupes marocaines, italiennes, allemandes et portugaises.

Ce citoyen félon, qui plongera son pays dans la terreur et la misère, n'est pas plus Général que Bokassa n'était Empereur.

Et cette guerre n'est pas plus « civile » que celle qui opposait la Milice de Pétain aux Résistants français.

On ne peut que constater que cette appellation de « guerre civile », terminologie de la propagande fasciste que l'on aura du mal à trouver dans les écrits et les déclarations des dirigeants républicains, veut cacher l'aide décisive étrangère. On ne peut que constater que cette appellation convient aussi à ceux qui ne voulaient et ne veulent y voir qu'une affaire intérieure, refusant, avec la politique de « non-intervention », l'aide que prévoyaient les Traités. Une aide qui aurait sauvé la République en Espagne, mais aussi en France et, sans doute, stoppé net les ambitions hitlériennes...

La jeunesse de ce peuple espagnol, qui s'était levé en armes pour défendre les valeurs de Liberté, d'Égalité, de Fraternité et de Solidarité, a poursuivi son combat en terre de France, n'hésitant pas à donner sa vie pour continuer la lutte contre le fascisme européen qui semblait alors invincible.

Cette jeunesse, politisée dans le sens le plus noble du terme, ne s'est pas trompée de combat malgré l'accueil désastreux qu'elle a supporté.

Cette jeunesse combattante a apporté, dès le début, à la Résistance française, son expérience des armes, des techniques de guérilla, de la manipulation d'explosifs, avec une audace et un courage dans l'action, qui furent souvent décisifs.

Cette jeunesse s'est engagée, dans l'Armée de Libération, en Afrique et sur tous les fronts du Sud au Nord de l'Europe, entrant dans Paris en armes avec la 9^{ième} Compagnie, l'emblématique « Nueve » du capitaine Dronne.

Cette jeunesse s'est organisée en armée de reconquête pour poursuivre, d'abord au Val D'Aran puis sur tout le territoire espagnol, avec des Maquis, un combat dont ce pays découvre à peine aujourd'hui la lutte pugnace qu'elle a menée jusqu'aux années 50.

Abandonnée de tous dans un contexte de Guerre froide, un dernier coup d'assommoir lui sera porté au cours de la peu connue « opération Bolero-Paprika ». Débutée le 7 septembre 1950 sous le gouvernement Pléven, pour se poursuivre pendant plusieurs mois, on verra ses dirigeants déportés en Corse, en Algérie ou expulsés vers les « frontières de l'est ».

Plus jamais elle ne fêtera le Nouvel en criant « l'an prochain à Madrid ! »

Mais cette jeunesse, l'âge venant, n'a jamais renoncé. Elle a su faire vivre ses valeurs, en apportant au pays d'accueil toute son énergie, ses convictions fortes et son initiative. Elle est parvenue à les transmettre à ses descendants.

Ils sont ici, autour de nous. Ils sont ceux qui, jour après jour, ont pris sur leur temps pour venir travailler bénévolement dans cette gare et autour depuis son achat. Ils sont les adhérents de MER 82 et des associations membres du CIIMER. Ils se sont eux-mêmes baptisés « Brigada Aragon », « Brigada Asturias », « Brigada Madrid », ils méritent une ovation !

Nous nous sentons fiers de cet héritage. Nous poursuivrons dans cette voie, avec l'aval et les encouragements de celles et ceux qui sont devenus nos vétérans. Pour en avoir rencontré un certain nombre trop tôt disparus, pour en voir encore quelques-uns dans l'assistance, je sais qu'ils soutiennent les efforts accomplis...

Je voudrais pour conclure vous lire des extraits du long message envoyé par Angel Alvarez, le premier évadé du « Train Fantôme », le plus titré des Résistants espagnols en France, commandeur de la Légion d'Honneur à titre militaire et qui n'a pu être parmi nous aujourd'hui :

« Je suis avec un immense intérêt vos actions en faveur de la sauvegarde et de la popularisation de notre Patrimoine Historique, et merci à vous tous qui êtes nos enfants et petits-enfants. Grâce à vous, nous ne sommes pas oubliés. Je suis heureux que nous soyons tous ensemble [.....] et je suis très heureux de cette Inauguration. Ce lieu devra devenir celui de nos retrouvailles mais également celui où nous pourrons exposer toutes les photos, tous les documents et j'aurais à ce sujet des apports à effectuer....

Chers amis, notre épopée sort de l'ordinaire. Je pense à mon père mort au combat [.....] le 18 octobre 1936, je pense à ma mère, à ma sœur, résistantes déportées à Ravensbrück, à mon frère Amador résistant déporté à Dachau. Nous étions toute la famille dans la Résistance, six enfants plus ma mère. Nous

sommes certains que nous représentons ce peuple espagnol qui lutta dès le 18 juillet contre le fascisme international [.....] en donnant l'exemple de la Solidarité et de la lutte dans les Maquis.

Merci mes amis de continuer notre combat sous d'autres formes [.....] étant encore en cure, je ne peux être parmi vous, je le regrette mais je dois dire qu'en tant que Guérillero le plus décoré par le gouvernement français mais conscient que beaucoup de mes camarades n'ont pas eu une reconnaissance tout autant méritée, je serais avec vous tous ce 7 avril. Un fuerte y fraternal abrazo a todos ». Angel Alvarez

Un poète espagnol a dit à peu près ceci :

“l'Homme n'est pas seulement un descendant, il est aussi un héritier”

c'est cet héritage que nous revendiquons !

Je vous remercie...